

**DII RA GBANGARÈ (TOUT VA À VAU-L'EAU) DE NANI  
PALE :  
UN APPEL AU CHANGEMENT DE MENTALITÉ  
ET DE COMPORTEMENT**

**HIEN Sansan Ignaté**  
Université Félix Houphouët-Boigny  
Abidjan-Cocody  
[sansanideo@gmail.com](mailto:sansanideo@gmail.com)

---

**Résumé**

Né dans une société où les personnes en situation d'handicapé physique sont marginalisées, méprisées et rejetées, Palé Nani a su surmonter l'obstacle de son handicap visuel et imposer sa notoriété pour être l'homme le plus célèbre de la société Lobi. Sa célébrité fut l'objet d'une nouvelle vision et de considération des personnes en situation d'handicapé physiques. En effet, la renommée de NANI Palé a changé les conditions de vie sociale de personnes handicapées physiques dans la société Lobi.

En clair, la société Lobi avait sa logique qui consistait à éliminer les enfants nés avec la malformation physique dès la naissance. Pour cette société, ces enfants seront encombrant et une charge sociale non seulement pour sa famille, mais aussi pour la communauté toute entière. Une telle conception est en contradiction avec des institutions modernes qui considèrent la vie comme un droit sacré et inviolable. C'est dans cette approche qui confère un droit sacré à la vie que NANI Palé a lancé un appel au changement de mentalité à ses contemporaines.

En outre, son appel consistait à dénoncer l'injustice sociale à travers son art musical en incitant à la méditation des changements opérés par le monde moderne. En effet, l'école coloniale a créé un nouvel ordre social au sein de la société lobi en intégrant en son sein des enfants de chef de canton, d'anciens combattants, des orphelins et les descendants d'esclaves. Certains de ses nouveaux instruits, intégrés dans l'administration moderne, ont acquis un pouvoir social inédit en imposant le changement radical de l'ordre social, car ils ont hérité du capital culturel, à la fois linguistique et comportemental des colons. C'est dans ce changement de l'ordre social, moral et mental que NANI Palé s'inscrit à travers sa production musicale.

**Mots clés :** Musique, balafoniste, culture, changement de mentalité, société Lobi.

## **Introduction**

De son vrai nom Konfaté Palé, il se fait appeler Nani Palé. Ce surnom vient d'une contraction de « Dii na ni toore » qui signifie en langue Lobi : « La vie est dure ». Cependant, que révèle ce nom dans la production musicale et artistique de l'auteur ?

Ce surnom est une révélation de la vie de l'auteur, en effet, un changement tragique survint dans sa vie, suite à une maladie et en le mettant dans une situation d'un handicapé visuel. Cette nouvelle situation, est un véritable défi à relever sur le plan social et professionnel car la société Lobi accepte difficilement des personnes en situation d'handicaps physiques. C'est d'ailleurs, l'une des raisons essentielles qui éliminait des bébés nés avec des anomalies ou malformations dès la naissance en les enterrant vivant, sous prétexte que de tels enfants seront source de malheur non seulement pour sa famille, mais aussi pour toute la communautaire entière.

C'est pour relever ce défi majeur, qui consistait à déconstruire la mentalité de peuple Lobi et les amener à accepter non seulement les personnes handicapées auxquelles fait partir l'artiste, mais aussi, à penser à leurs conditions de vie sociale que NANI Palé a construit son concept moral autour de la chanson « Dii ra gbangarè ».

Si, le métier du chanteur xylophoniste s'impose à Nani Palé comme un moyen pour véhiculer son message et surtout de bâtir sa vie sociale, cependant, ce métier sera mal vu par la société Lobi car pour les Lobi, l'art musical est un don divin qui doit être exercé par occasion, c'est-à-dire les moments de retrouvailles et de réjouissances et surtout pendant les funéraires pour consoler les âmes attristées. A cet effet, il est très difficile de concevoir qu'un homme puisse faire de la musique un métier et vivre uniquement de son fruit.

Cette réalité, oblige Nani Palé à chercher un compromis avec ses contemporains. C'est pourquoi, il exprime sa propre déception de la vie en lançant un appel au changement de mentalité et de comportement. D'où le titre de la chanson : « Dii

ra gbangarè ». Dans sa démarche musicale, il a choisi le « Biir » comme un genre musical car le « Biir » est une musique très connue dans le terroir Lobi. Le « Biir » est non seulement une musique chantée et dansée mais un festival régional, une fête tournante consacrée au dieu de la récolte. À cet effet, le « Biir » marque la fin des récoltes et ouvre une période de réjouissance et de reconnaissance au dieu de la récolte, elle s'achève à la reprise des activités champêtres. C'est une bonne occasion pour l'artiste de faire véhiculer son message et d'atteindre facilement sa cible.

Notre analyse consiste à présenter d'abord, les préjugés sociaux sur les personnes handicapées, ensuite, montrer la morale de NANI Palé et son impact sur la communauté Lobi et enfin, comment préserver sa morale pour la génération à venir.

### **1. Les préjugés sociaux sur les personnes handicapées en société Lobi**

La morale de la société Lobi avait horreur des personnes handicapées et ne leur donne aucune chance de survivre. Pour cette société, certains handicapés se trouvent dans une obligation de vivre de la mendicité et pourtant, la mendicité est formellement interdite dans la société Lobi. À cet effet, tous les enfants nés avec malformation génétique sont considérés comme porteur-malheur de la société, elle ordonne que tous les enfants de ces genres soient enterrés vivants pour servir d'exemple à ces esprits maléfiques de s'éloigner des hommes.

Cette morale rejoint sans doute la théorie de sélection naturelle de biologiste Darwin selon laquelle, il existerait des réalités quotidiennes qui exigent que l'homme se surpasse pour ne pas amoindrir ses chances pour atteindre ses objectifs. S'il ne souffre d'aucune contestation que la vie est un combat, il serait évident que pour remporter la victoire, il faut avoir toutes les facultés physiques, c'est-à-dire tous ces organes physiques en bon état, c'est ce qui explique la logique de la morale de la société Lobi. La morale de Nani Palé nous paraît assez intéressante car elle développe l'attitude d'une société tout en utilisant un

modèle théorique qui est le reflet d'une époque. Elle met en exergue la conception d'un peuple qui passe nécessairement par les différents stades de développement social et expriment, en filigrane, l'aboutissement à une formation supérieure de la civilisation.

## 2. La morale de Nani Palé

« Dii na ni toore » qui signifie la vie est dure est un concept moral que NANI Palé exprime à travers sa production musicale. Ainsi, dans sa chanson « **Dii ra gbangarè** », NANI Palé dramatise la société Lobi en perte de valeurs morales, civiques et surtout la dignité humaine. Pour montrer la gravité du phénomène, NANI dénonce le comportement d'un roi qui laisse son palais pour aller quémander la viande de rat, l'animal le plus souillé. En effet, la société Lobi a interdit aux femmes de manger la viande de rat parce que le rat est un animal qui vole, même souvent il déterre les ossements des cadavres. Du fait du comportement de cet animal, toute femme lobi digne de ce nom ne doit pas en consommer la viande.

Malheureusement, c'est la viande de cet animal souillé que le roi quémande. Ce qui dénote la dégradation et la dépravation des mœurs et des valeurs morales de la société Lobi. Ce comportement peu recommandable du roi laisse entrevoir deux faits majeurs qui émaillent la société Lobi. Le premier fait relève des dérives des valeurs morales. En effet, l'administration coloniale a instauré un nouvel ordre social en donnant le pouvoir aux descendants des esclaves et les orphelins qui ont été à l'école occidentale. Ces nouveaux dirigeants qui n'avaient aucune dignité, vont imposer leur modèle de vie aux nobles, d'où le non-respect des valeurs qui régissent la société Lobi. Le second fait vient de la difficulté financière engendrée par le comportement vicieux des nouveaux dirigeants africains, notamment ceux de la société Lobi. C'est au regard de toutes ces difficultés que NANI Palé crée son concept moral dénommé « Dii na ni toore » qui devient plus tard son surnom et nom d'artiste.

Pour lui, la morale étant le sens, la responsabilité et les devoirs à tout citoyen de respecter la chose publique et la vie humaine, en vertu duquel chacun cherche réaliser son estime devoir de s'insérer dans une communauté et collaborer à la vie sociale, sa morale n'est pas seulement une affaire de code à connaître et à respecter, c'est aussi et surtout l'attachement à la chose commune, au bien commun. Le bien commun ne doit pas se percevoir entièrement comme le respect et la protection des espaces et biens publics, c'est aussi l'ensemble des conditions sociales qui permettent au citoyen d'être épanoui. Ce sont entre autres, la sauvegarde de la vie, l'éducation, la santé, la sécurité, l'accès au travail, la liberté de parler et de penser, la liberté de s'assembler et de pratiquer sa religion, l'aide aux familles défavorisées, la moralité publique.

Cependant, la société lobi, cadre sociogéographique de l'émergence et cadre de vie de NANI Palé, se présente comme une région où la tension entre le désir de conserver la tradition et le désir de changement au modernisme demeure une vive réalité. Cette situation a pour conséquence la fidélité aux ancêtres que le Lobi entend sauvegarder. Il la réactualise tous les sept ans à travers le grand pèlerinage de l'initiation Lobi que l'on considère comme l'un des plus gros obstacles à la mise en place des administrations modernes. Il convient de souligner que l'initiation ne constitue qu'un élément, bien entendu non négligeable, d'un ensemble dont le point focal est à chercher dans les rapports qui ont caractérisé les anciens et la campagne d'occupation coloniale de l'espace des Lobi.

La morale de Nani Palé s'apparente au civisme qui est un comportement et un état d'esprit qui doit pousser les citoyens à ne pas gêner les autres, à ne pas perturber le fonctionnement intérieur et extérieur de la société. Et ce en vertu du principe selon lequel : Il ne peut y avoir de droits pour chacun que si les autres reconnaissent le devoir de les respecter. De tout ce qui précède, sa morale apparaît comme une éducation qui conditionne l'unité nationale et que doit avoir un citoyen pour permettre à son pays, à sa nation d'aller de l'avant. Elle est

également le respect et la confiance en nos institutions, lesquelles institutions doivent inspirer respect et confiance de par leur crédibilité.

### **3. La portée de la morale de NANI Palé à travers son genre musical : « le biir ».**

Dans sa démarche musicale, Nani Palé a choisi le « Biir », une musique très connue dans le terroir Lobi. En effet, le « Biir » est une musique consacrée au dieu de la récolte appelé « Biir ». A cet effet, elle prend l'allure d'un festival régional car c'est une fête tournante qui marque la fin des récoltes et ouvre une période de réjouissance en pays Lobi. Elle s'achève avec la reprise des activités champêtres. Ainsi, cette période se présente comme une bonne occasion pour l'artiste de faire véhiculer son message et d'atteindre facilement sa cible.

Autrement dit : les festivités de « Biir », de préférence se déroulent dans les villages où se tiennent les jours de marché. À l'annonce de l'événement, toute la communauté se prépare pour marquer l'événement et témoigner leur reconnaissance à Dieu qui a béni leur récolte. Les jours du marché prennent une ampleur particulière car les villages sont souvent presque déserts, les femmes, par longue file indienne, portant d'énormes paniers en paille de mil ou des bassines en émail, vêtues comme un jour spécial, leurs beaux habits, s'acheminent à temps pour être à pied d'œuvre à l'ouverture du marché.

Quant aux hommes, ils sont armés, portant parfois sur l'épaule droite un tabouret à trois pieds et les plus jeunes, juchés sur leur vélo, arc en bandoulière, faisant tinter leur sonnette dont le bruit finit par se confondre avec celui des volailles attachées à leur guidon, l'installation sur la place du marché se fait de façon, peut-être, tumultueuse mais sans désordre, chacun se rend à une place, en toute sérénité, comme si de longue date elle lui était réservée. Après les activités commerciales, les maîtres de la cérémonie auxquels se sont joint les anciens, accompagnés par leurs instructeurs et leurs guides et aux sons des tambours, des

tambourins et des cris, ils défilent sur la place publique sous les acclamations de la population.

Après trois à quatre tours de la place, les festivités commencent par les libations de dolo et des offrandes de volailles au dieu Biir. Cette fête se distingue du Djoro. En effet, la distinction entre le djoro et le Biir vient du fait qu'en pays Lobi, il ya l'idée d'un Dieu unique qui est représenté par diverses images ou du moins, par plusieurs envoyés. Ce Dieu unique et suprême appelé Tangba se fait découvrir par une marche initiatique appelé le Djoro. En effet, la reconnaissance à l'autorité de djoro en tant que la voie de Dieu suprême, l'auteur de toute vie, place ses activités au-dessus de celles de « Biir ». En clair, dans l'année du Djoro, le « Biir » est strictement interdit pour signifier la supériorité et l'importance des activités du Djoro.

Ainsi, NANI Palé, dans sa morale « Dii na ni toore » qui signifie en langue Lobiri : « La vie est dure », il schématise la condition sociale des personnes en situation d'handicapé physique. En réalité, NANI Palé cherchait un compromis avec ses contemporains en exprimant sa propre déception de la vie. En effet, la chanson : « Dii ra gbangarè » de NANI qui signifie : tout va à vau-l'eau, est un appel au changement de mentalité et de comportement. En critiquant la mutation des valeurs de sa société, NANI Palé avait la même vision que Chinua Achebe qui écrit plus tard son œuvre pour donner l'image d'un « monde » qui s'effondre, pour décrire la tragédie des relations entre les sociétés traditionnelles et les modèles modernes.

En effet, ce n'est pas le monde en tant qu'une entité physique qui s'effondre, mais le monde s'effondre par la disparition de ses valeurs, aucune valeur morale n'est respectée.

Si pour l'artiste, tout va de mal en pire, il faudrait qu'il y ait un changement. Cette pensée de NANI a été par Père Madeleine à travers la formule des anciens de la société Lobi, lorsqu'ils disaient : « *comment entrer dans le modernisme sans trahir les ancêtres ?* » Pour Père Madeleine, cette crise morale et culturelle puise ses racines dans la « bouche » des ancêtres (l'interdit) à

laquelle, depuis quelques années, les anciens tentent de remédier en offrant des sacrifices pour désengager les générations futures de l'interdit ; mais, cela ne va pas sans difficulté. C'est ce que confirment les paroles de Da Jogathé et de Da Koïbthé : « *maintenant nous voudrions bien enlever cette "bouche", mais celui qui l'a mise est notre père, nous sommes ses fils, et si nous faisons cela nous risquons de mourir* ». (P. Madeleine, 1988, p.18).

Pour Daniel Kambou, l'un des guides-éclaireurs de la société Lobi, la difficulté de changement de mentalité en pays Lobi vient du fait que les ancêtres ont posé des interdits qui empêchent leurs descendants d'abandonner les anciennes pratiques, ainsi qu'il apparaît en ses propos : « *Cela amena les ancêtres à jurer qu'aucun de leurs descendants ne suivrait de loin ou de près, la voie tracée par les Blancs* ». Cet interdit est posé dans tout le pays : « *Aujourd'hui, les fils en sont perplexes, car d'une part, ils sont attirés par le progrès, et d'autre part, ils sont liés par l'interdit qu'ils appellent nuo (la bouche)* ». (Sié Daniel Kambou, 2006, p. 18).

#### **4. L'immortalisation et la sauvegarde des œuvres de NANI Palé**

Les œuvres musicales de NANI Palé peuvent être considérées comme un patrimoine de l'humanité parce qu'elles permettent d'exprimer les expressions artistiques, et de témoigner le génie créateur du terroir Lobi. Si autrefois, ces œuvres des auteurs africains ont subi une injustice et violence des puissances occidentales car leur civilisation a scandalisé les autres cultures puis extériorisées en affirmant leur supériorité, aujourd'hui, il faut le penser autrement. Et cet autrement n'est rien d'autre que le dialogue interculturel, c'est-à-dire créer une tribune des rencontres de toutes les cultures où chacune des cultures doit être présente dans sa particularité et son identité culturelle. Elle doit aussi avoir l'accès à la parole pour exprimer et faire ses preuves artistiques aux yeux du monde entier et non être le subalterne de la culture occidentale. On ne peut pas effectuer des changements fondamentaux sans une certaine dose de folies.



Le jeu dialectique entre croissance, dépendance, autonomie et marginalisation, pour reprendre les alternatives de R. Austen, :

« *Impose de reconsidérer les cheminements de l'intégration africaine dans les dynamiques de l'histoire mondiale. On notera par exemple le long silence des études africanistes françaises quant à la traite négrière alors que l'esclavage, qui parasite encore la société américaine, a fait de cet objet un détour incontournable pour toute approche des cultures africaines au sein des sciences sociales africanistes et non-africanistes américaines. De même, l'intérêt certain pour les cultures artistiques africaines modernes en France (littératures, cinémas et musiques) ne trouve pratiquement pas de traduction analytique ni scientifique, alors qu'il s'agit là des médiums les plus pertinents pour saisir les philosophies populaires ou esthétiques en acte. Une récupération post exotique marginalise le seul champ possible de l'expression publique, qui constitue par ailleurs une préoccupation philosophique par excellence* ». (Jean Copans, 2000, p.58).

En effet, l'avancée de la science et de la technologie est la preuve que nous devons créer les réseaux de réflexion sur les interactions entre les valeurs endogènes et exogènes car il nous a été donné de constater que beaucoup de vieux meurent avec la grande richesse de nos valeurs culturelles sans laisser des traces. Cependant, l'élaboration de savoir en Afrique, passe nécessairement par trois maillons essentiels à savoirs : D'abord, les dépositaires du savoir, c'est-à-dire, le garant moral de toute connaissance de la tradition, aucune connaissance ne peut-être divulguée sans leur autorisation. Ensuite, les détenteurs du savoir, ils sont les savants du terroir, c'est-à-dire, les Maîtres et initiateurs du savoir, ils peuvent défier toute logique cartésienne et instaurer autour des institutions d'éducation un système de l'ésotérisme, le mysticisme et l'élitisme, car ils se veulent des personnes mystiques et invulnérables, pouvant disparaître et ayant le don d'ubiquité. C'est cet imaginaire irrationnel qui met en mal le processus de construction du savoir en Afrique. Enfin, les praticiens du savoir, ils sont les apprenants, les exécuteurs du savoir, ils mettent le savoir en pratique à travers la

démonstration de l'art esthétique, et culturel, tout temps, en respectant les instructions données par les Maîtres.

Ainsi, toutes les institutions d'éducation et de transmission de valeurs ou de savoirs qui avaient par le passé leurs méthodes d'enseignement à travers le langage symbolique et les dispositifs de motivation, les phénomènes naturels et les actions humaines, sont écartées du domaine de savoir. Ainsi, NANI Palé a utilisé son art musical pour révéler certaines valeurs de notre société. Sa musique est une référence qui permet d'éveiller les consciences collectives et de mobiliser les différentes couches sociales à la vigilance, l'un des dispositifs pour préparer la psychologie des jeunes apprenants.

Aujourd'hui avec la révolution de la technologie, il est plus que nécessaire de dispenser le savoir et de conserver dans les bibliothèques ainsi que dans les supports numériques. À cet effet, Cheikh Hamidou Kane dans ses propos lors de la conférence de Bamako de 22 au 23 Juillet 2004 dans sa communication intitulée « Sur les terres de l'empire Mali » :

« Ce sont ceux qui ont le plus oublié ou méconnu les voies de notre identité qui ont la charge, aujourd'hui de conduire les peuples de l'Afrique au sud du Sahara au rendez-vous de notre continent avec le monde qui désormais réuni tous les continents, tous les peuples, toutes les cultures, toutes les identités d'une planète devenue une.... De sorte, nous allons à ce rendez-vous de l'univers, à ce rendez-vous du donner et du recevoir, à demi nu et handicapé ». (Conférence de Bamako de 22 au 23 Juillet 2004).

De la part de Michel Dieu, on ne peut parler des Lobi sans creuser les racines de leur tradition :

« Comment pourrait-on parler des Lobi et de leur pays, de l'histoire de leur peuplement, du rôle de la guerre, de leur appropriation sociale de l'espace, de leur architecture, de leur culture matérielle, de leur esthétique, comment pourrait-on tenter un panorama aussi large et complet de la société lobi sans dire au moins un mot du grand rituel initiatique collectif qui, tous les sept ans mobilise toute la société [...] et pour ainsi dire la conforte, la régénère dans son intégrité en manifestant de façon

visible sur le terrain l'agencement synchronique de ses éléments tout autant que le rappel précis de l'histoire de sa mise en place. Oui ! Comment ne pas parler du djoro puisqu'il faut bien l'appeler par son nom, et comment en parler, puisque c'est interdit et qu'il n'est pas d'interdit plus strictement respecté que cette consigne absolue de silence qui frappe tout initié vis-à-vis de tous les non-initiés ? ». (M. Fiéloux, pp.369-370).

Les savoirs endogènes tentent à disparaître au grand profit des savoirs exogènes, est-ce à dire que le savoir local n'a plus d'importance dans notre société actuelle ou est-ce la difficulté à conserver et à actualiser nos savoirs qui pose le problème ? Pour tenter une réponse à cette interrogation, il nous faut méditer cette pensée de Bourdieu : «*Entre l'épistémologie de jadis et la sociologie des sciences d'aujourd'hui, nous pensons qu'il y a toujours une place pour la sociologie de la connaissance* ». (P. Bourdieu, 1997, p.55).

## **Conclusion**

En somme, NANI Palé est un chanteur engagé dans la lutte pour la restauration de l'ordre social bouleversé par le système colonial. Au roman *Les soleils des indépendances* d'Amadou KOUROUMA dont le personnage principal, Fama, a soldé sa lutte de restauration de l'ordre social par un échec et la désolation pour son peuple, la lutte de NANI Palé a connu un véritable succès car il demeure le symbole et la figure emblématique de la transition de la société traditionnelle Lobi en société moderne. En effet, à un moment donné de son combat, il s'est rendu compte que les difficultés que rencontre la société Lobi, ne peuvent être résolues que par le progrès, d'où son appel au compromis avec ses contemporains afin de trouver une solution à un monde qui va de mal en pire.

### Références bibliographiques

- COPANS J., 1990, *La longue marche de la modernité africaine. Savoirs, intellectuels, démocratie*, Paris, Karthala, Coll. Les Afriques,
- CROS M., 1995. « Territorialisation, migrations et errances lobi (Burkina Faso, Côte d'Ivoire) », in VINCENT, DORY, VERDIER (dir.), *La construction religieuse du territoire*. Paris, L'Harmattan.
- FIÉLOUX Michèle, *L'image d'Afrique et sciences sociales*, Paris, Kartala-ORSTOM, 1993.
- FIÉLOUX Michèle, *Les sentiers de la nuit*, Paris, ORSTOM, 1979.
- KAMBOU Sié Daniel, 2006, *Le joro et l'éducation à la foi : fonction et enjeux d'une démarche d'initiation*, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval Québec.
- KAMBOU-FERRAND J.-M., 1993a, *Peuples voltaïques et conquêtes coloniales, 1885/1914*, Paris, L'Harmattan.
- KAMBOU-FERRAND J.-M., 1993b, « Guerre et résistance sous la période coloniale en pays lobi-birifor (Burkina Faso) au travers des photos d'époque », in FIÉLOUX M., LOMBARD J., KAMBOU-FERRAND J.-M., *Images d'Afrique et sciences sociales, les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala-ORSTOM.
- KI-ZERBO, Jacqueline, *la civilisation de la femme dans la tradition africaine*. Paris, Présence africaine, 1975.
- KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Le Soleil des indépendances*, éd. Le Seuil.
- La Bible, Parole de vie, Alliance Biblique Universelle.
- LABOURET Henri, *Les tribus du rameau Lobi*, Paris, Institut d'ethnologie 1931.
- PÈRE Madeleine, *Les Lobi : Tradition et Changement*, Paris, Siloë, 1988.
- ROUVILLE Cécile de, *Organisation sociale des Lobi : Burkina Faso-Côte d'Ivoire*, Paris, Harmattan, 1987.
- SOME Modeste, « Approche pèlerine de l'initiation pan ethnique djoro et esquisse d'une théologie chrétienne des pèlerinages », Mémoire de licence canonique en théologie dogmatique, 2000.